

Rue Caroline: les voix retrouvées d'un crime datant de 1912

ROMAN • Deux autrices lausannoises rouvrent le chapitre d'un meurtre survenu en janvier 1912. Dans «Les Femmes de la Caroline», victime et coupable prennent vie, et donnent à comprendre le contexte du drame, en y ajoutant la sororité. Vous ne passerez plus jamais à la rue Caroline de la même manière. Car quelque part entre les numéros 15 et 23, là où désormais se dresse la tour Shanelle, a eu lieu un crime sanglant. En janvier 1912, la veuve d'une soixantaine d'années Marie Seewer est tuée à coups de hache. Sa jeune fille au pair, Elizabeth Brack, 18 ans, est arrêtée puis jugée en septembre de la même année. Ce fait divers glaçant a désormais sa place en librairie. Deux autrices lausannoises, Laurence Gauvin et Sandrine Perroud, l'ont immortalisé dans «Les Femmes de la Caroline», paru aux Éditions d'en bas. Tout part d'une exposition consacrée au photographe et criminologue Rodolphe Reiss, père de la photographie forensique. L'une des images interpelle

Laurence Gauvin, employée des archives de l'Université de Lausanne, elle qui a brassé un nombre incalculable de ses images. Sur celle-ci, prise en 1912, on y voit une cuisine bourgeoise bien rangée. C'est celle de la veuve Seewer, le lendemain de son meurtre. Sur la table, un objet emballé dans du papier journal: la hachette du crime qui servait à couper le petit bois.

Des actrices invisibles

«C'est une affaire qui nous a intéressées de par son étrangeté, explique Sandrine Perroud, déjà autrice de deux romans. Comment cette jeune fille au pair, issue d'un milieu bourgeois, finit par tuer à coups de hache sa patronne, alors même que l'on apprendra au procès qu'elle l'aimait beaucoup?»

Cette histoire, très commentée par des historiens, des journalistes et des criminologues, donne envie aux deux amies de donner vie aux principales concernées. «Les Femmes de la Caroline» parle des femmes.

Celles à qui l'on n'a pas donné la parole. Celles que l'on a imaginé folles, incompetentes, trop faibles, trop «femmes». Le tout avec un regard actuel, riche des enseignements d'un siècle d'amélioration de la condition féminine. «C'est une démarche féministe», explique Laurence Gauvin. Car en effet, la menace d'une réécriture anachronique rôdait.

«C'est un regard contemporain sur un fait divers de 1912, mais à l'époque déjà, il y avait des mouvements féministes», complète sa collègue. Et si l'affaire a toujours été racontée au cours du procès, où se sont illustrés avocats, docteurs et criminologues, on peut apporter une nouvelle lumière aux événements.

«À travers le compte rendu du procès fait par la presse, transparaissent des signes d'épuisement physique et psychologique chez la jeune fille au pair. Elle venait de la bourgeoisie, pas de la

campagne. À Lausanne, elle est traitée comme une domestique. Le regard contemporain que l'on peut apporter sur cette affaire, c'est de montrer qu'elle n'était pas juste folle. Il y avait un contexte sociologique». Relire l'histoire à travers la fiction

permet de remettre un peu de perspective. ■

Élise Dottrens

«Les Femmes de la Caroline», Sandrine Perroud et Laurence Gauvin, éditions d'en bas, www.enbas.net



Sandrine Perroud (à gauche) et Laurence Gauvin se sont rencontrées à l'université de Lausanne. DOTTRENS